
Les ballades insérées dans la ‘Moralité de Fortune et Povreté’

G. Matteo Roccati



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/34132>

DOI : 10.4000/studifrancesi.34132

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 353-356

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

G. Matteo Roccati, « Les ballades insérées dans la ‘Moralité de Fortune et Povreté’ », *Studi Francesi* [En ligne], 146 (XLIX | II) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/34132> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.34132>



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Les ballades insérées dans la ‘Moralité de Fortune et Povreté’

La *Moralité de Fortune et Povreté* est un texte anonyme, composé sans doute dans le troisième quart du XV^e siècle¹. Il constitue la version dramatisée, enrichie de plusieurs personnages et de nombreux développements – mythologiques, philosophiques, juridiques – du célèbre apologue raconté par Andalò del Negro en ouverture du livre III du *De casibus* de Boccace².

La pièce³ s'ouvre sur une sorte de monologue lyrique dans lequel *Fortune* se lamente sur son état: elle, à qui ont été confiés les sorts des hommes, est rejetée par ces derniers. Suit un dialogue entre *Maleur* et *Eur*, ses enfants, se rappelant l'un l'autre différents cas malheureux qui suscitèrent les plaintes des protagonistes; *Fortune* ajoute alors les exemples de ceux qui méprisèrent ses lois et demande à *Maleur* et *Eur* de rétablir sa domination sur les hommes rebelles qui exaltent sa puissance seulement quand ils sont heureux. *Eur* répond alors qu'elle domine toujours les hommes car ils lui sont soumis pour obtenir un bien, mais sa mère lui rappelle avec autorité que son frère et lui doivent avoir égale dignité. *Maleur*, tout rengorgé, se prépare en conséquence à investir le monde et se chamaille avec son frère. *Fortune* les interrompt, leur montre les différentes parties de la terre, qui doivent leur être entièrement soumises, et les invite à partir sur-le-champ.

Apparaissent alors *Povreté* et *Franc Arbitre*; la première, en arrivant sur scène, se présente par une ballade. Approuvée par le deuxième, elle vante ses qualités et sa valeur. Après un long échange entre ces deux personnages, *Fortune* ressurgit, accompagnée de ses enfants, et un dialogue assez aigre s'engage: aux premières réparties succèdent des interventions plus longues et argumentées où chacun présente quelques exemples de son action, *Fortune* concluant qu'elle a le gouvernement du monde. *Povreté* marque son désaccord et un débat plutôt philosophique s'ensuit, dans lequel intervient également *Franc Arbitre*, débat qui dégénère en une altercation violente à la suite de laquelle les deux femmes en viennent aux mains. Vaincue, *Fortune* est obligée de se soumettre et d'accepter la volonté de *Povreté*, malgré les argumentations juridiques d'*Eur* et de *Maleur*. C'est alors que *Destinée* prend la parole car, s'estimant responsable de toute chose, elle s'arroge le droit d'intervenir contre *Povreté* qui demande que *Maleur* soit lié à un poteau; la controverse entre les deux, auxquels se

(1) Cf. G.M. ROCCATI, «La Moralité de Fortune, Maleur, Eur, Povreté, Franc Arbitre et Destinée». Une adaptation du «Certamen paupertatis et fortune» (Boccace, «De casibus», livre III), in «L'analisi linguistica e letteraria», VIII (2000), 1-2, pp. 355-382.

(2) *Ibidem*, p. 376; *Tutte le opere di Giovanni*

Boccaccio, a cura di V. BRANCA, vol. IX: *De casibus virorum illustrium*, a cura di P.G. RICCI e V. ZACCARIA, Milano, 1983, pp. XXIX-XXX, 940.

(3) Je reprends, en le condensant, le résumé que j'ai donné du texte dans «La Moralité de Fortune», *cit.*, pp. 356-357.

joint *Franc Arbitre*, est très vive et les arguments philosophiques au sujet de l'instance qui régit les sorts des hommes, parfois longuement développés, se succèdent, mais *Destinée* finit par céder à *Franc Arbitre*. En conséquence *Fortune* est obligée de se plier à la volonté de *Povreté*: *Maleur* est attaché. Suit une longue plainte de *Fortune* et un dernier dialogue où *Povreté*, sans illusions, prévoit que bientôt un pape ou un cardinal simoniaque viendra délier *Maleur*. La pièce se termine sur un appel de *Franc Arbitre*, en forme de ballade, pour que personne ne délivre jamais *Maleur*.

Comme on vient de le voir, deux ballades, non annoncées explicitement, mais dont la forme est aisément reconnaissable, marquent deux moments forts de la pièce: l'entrée de *Povreté* et la clôture du texte⁴. La technique est usuelle: par exemple la *Moralité faicte par Michault Taillevent*, d'août 1435, s'ouvre et se ferme par une ballade⁵. Si l'on donne ici en avant-première une édition de ces ballades en les isolant⁶, c'est afin de permettre éventuellement l'identification d'autres témoins, au cas où elles auraient été diffusées comme textes indépendants. L'interruption qu'elles représentent à l'intérieur du texte, analogue à celles introduites par d'autres «intermèdes lyriques»⁷, avait sans doute comme but de souligner l'importance du moment de l'action: on peut imaginer que l'acteur s'arrêtait pour déclamer face au public⁸.

La première ballade⁹, récitée donc par *Povreté*, est une sorte de présentation de celle-ci, faite à la première personne. Elle vante sa liberté, car elle ne possède pas de biens mondains. L'entendement par conséquent est libre pour s'élever à la contemplation de la sainte Trinité. *Fortune* n'a aucun pouvoir sur elle car, en l'absence de biens, elle n'a aucune prise. Ceux qui la suivent trouvent le bon chemin, selon l'exemple de saint Augustin. Rien ne l'empêche de bien agir, sous sa protection les hommes sont à l'abri du danger. Dans la pauvreté, saint François, enflammé par la charité, s'éleva à la contemplation.

Povreté

Quant mon estat considere et regarde
Exempte suis de grant subgection,
Car j'aperchois que je n'ay en ma garde
Or, ne argent, ne grant possession.
5 Ma pensee n'a nulle admixtion
Aux biens mondains pour parent ne affin,
L'entendement demeure cler et fin,
Lequel se mest en tel subtilité

(4) D'une manière générale la métrique du texte est assez complexe (cfr. G.M. ROCCATI, «La Moralité de Fortune, cit.», pp. 369-376), mais les ballades sont les deux seules formes «fixes» insérées.

(5) R. DESCHAUX, *Un poète bourguignon du XV^e siècle. Michault Taillevent*, Genève, 1975, p. 87; voir aussi la *Moralité a quatre personnages (Excellence, Science, Paris et Peuple)*, dans *Deux moralités de la fin du Moyen-Age et du temps des Guerres de Religion*, éd. crit. par J.-C. AUBAILLY et B. ROY, Genève, 1990, pp. 14-15; J. BECK, *Théâtre et propagande au début de la Réforme. Six pièces polémiques du Recueil La Vallière*, Genève-Paris, 1986, pp. 81-83.

(6) Le travail d'édition du texte complet est en cours.

(7) Comme ceux qui rythment la plainte de Fortune en ouverture de la pièce.

(8) Sur le dispositif scénique accompagnant la récitation des ballades dans la moralité de Michault Taillevent, C. THIRY, *Débats et moralités dans la littérature française du XV^e siècle: intersection et interaction du narratif et du dramatique*, in «Le moyen français», 19 (1986), pp. 203-244, en particulier pp. 212-214.

(9) Ms. Paris, B.n.F., n.a.f. 6218, f. 12r-v. Lors de la copie, le scribe a biffé et réécrit plusieurs mots (aux vv. 12, 16, 19, 21, 24, 29). La fin de chaque strophe est indiquée par une marque près de la marge. Ces vers se trouvent dans la seule transcription actuellement existante de ce texte – Sara LEONE, *Una «moralité en vers» inedita del XV secolo (ms. Paris, B.N.F., n.a.f. 6218), «tesi di laurea»* inédite (Università di Torino, Facoltà di lettere, a.a. 1996-97) – aux vv. 532-561: 3 strophes de 10 décasyllabes, schéma *ababbccdcD*.

Qu'il peult monter jusqu'au trosne divin
10 Pour contempler la sainte Trinité.

Je ne crains point que Fortune me darde¹⁰
Pour faire en moy quelque mutacion,
Ne que mes biens ne ma chevance esparde¹¹
Car point ne suis en sa correcion,
15 Ne ceux qui sont de ma vocacion,
Car ilz treuvent le bon et seur chemin¹²
De Jhesucrist, comme saint Augustin¹³
Qui en esperit, fulsy de povreté,
Fut eslevé jusqu'au ciel cristalin
20 Pour contempler la sainte¹⁴ Trinité. //

Povreté suy qui jamais ne retarde
A excercer bonne operacion.
De cent perilz et dangiers l'omme garde
Quant il se mest soubz ma protection.
25 Saint Francoys¹⁵ vy dedens ma mansion
Jhesus en croys quatre ans devant sa fin
En espece d'un ardant seraphin
Qui l'enflamma de si grant charité
Qui fut tousjours de plus en plus enclin
30 Pour contempler la sainte Trinité.

La deuxième ballade¹⁶ termine la pièce. Mise dans la bouche de *Franc Arbitre*, elle est un appel à ne pas délier *Malheur*. La première strophe exhorte les clercs et les religieux à veiller sur les hommes qui leur sont confiés, à servir Dieu et à être miséricordieux. La deuxième exhorte les puissants à garder justice et loyauté. Enfin, la troisième exhorte à accomplir le bien afin de pouvoir bénéficier de l'éternité. L'envoi renouvelle cette exhortation. Le refrain martèle qu'ainsi *Maleur* ne sera pas délié.

O vous mortelz mis en prelation,
En benefice ou en religion,
Presiés l'estat de vraie dignité.
Veillez, veillez par grant devocion
5 Sur vos troppeaulx par visitacion. //
Servez a Dieu et preschiés verité,
Soiés garniz de vraie humilité
Et, par le feu de sainte Charité,
Misericorde aux povres gens ferez.
10 Ainsi Maleur jamais ne deslierés.

Tres puissans roys de triumpfant maison
Ornés vos cueurs de justice et raison,
Tenés en paix vraie communauté.

(10) Ms.: *da[rde]*, la fin du mot a été coupée lors du rognage des feuillets pour la reliure.

(11) Ms.: *esparte*.

(12) La fin du mot est rognée.

(13) La référence à la pauvreté de saint Augustin est traditionnelle, cfr. Jacques DE VORAGINE, *La Légende dorée*, éd. sous la dir. d'A. BOUREAU, Paris, 2004, pp. 688, 691, 694.

(14) Ms.: *saint*.

(15) Il s'agit de l'épisode des stigmates, cfr. Jacques DE VORAGINE, *La Légende dorée*, cit., p. 827.

(16) Ff. 42v-43r. Quelques repentirs (vv. 5, 27). Le début de chaque strophe et de l'envoi sont indiqués par un signe en marge, ainsi que, par un signe différent, la fin de l'envoi. Dans la transcription de S. Leone, vv. 2411-2444: 3 strophes de 10 décasyllabes, schéma aabaabbbC, envoi de 4 vers, schéma bbcC.

Ducs et comptes servés toute saison
 15 De cueur loyal sans quelque traïson
 A cil qui a sur vous principaulté.
 Se on vous tienne garnis de loyaulté
 Vraie bon loz sera manifesté,
 En la grace du prince demourrés.
 20 Ainsi jamaiz Maleur ne deslierés.

Venons plus hault par contemplacion
 Et excersons bonne operation
 Ou tout bon cueur mect sa felicité
 Si que au partir de ceste region
 25 Avoir puissons vraye fruïction
 De cil qui est souveraine bonté,
 Le Dieu qui est tan en eternité.
 Quant vous serés logiez en sa cité,
 De rien qui soit deffaulte vous n'aurés,
 30 Ainsi Maleur jamaiz ne deslierés.
 s
 Prince, en ce lieu est toute agillité,
 Clarté sans fin, toute subtilité.
 Faictes donc tant que vous y demourés,
 Ainsi jamaiz Maleur ne deslierés.

G. MATTEO ROCCATI